Homélie pour le XXIVème (et dernier) Dimanche après la Pentecôte

† Chers frères et sœurs,

Notre Seigneur nous décrit aujourd’hui en termes frappants ce que sera la fin des temps. C'est une lecture qui ne peut pas nous laisser indifférents, et qui est censée nous remuer un petit peu. On ne peut pas, on ne doit pas faire comme si l’on n’avait rien entendu ; et si les termes, le vocabulaire, le langage est si impressionnant, laissons-nous impressionner.

A toutes les époques, ou presque, l’on a cru être à la fin des temps. Déjà les premiers chrétiens pensaient qu’ils vivaient les derniers temps, et que le Christ allait revenir incessamment. Et dans la suite des âges, lors des grandes persécutions, les fidèles catholiques ont aussi souvent pensé que l’Antéchrist était à l’œuvre contre eux, qu’une telle persécution était le prélude du retour définitif du Christ.

Cependant, le moment précis du jugement dernier demeure inconnu. Du reste, Notre Seigneur nous le dit formellement : « Quant à ce jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, mais le Père seul. Tenez-vous donc prêts, vous aussi, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme viendra ».

Quel est donc le but d’un tel évangile, sinon de nous inviter à nous tenir prêts ? Même si nous pouvons ici et là discerner des signes de la fin des temps, nous ne savons pas quand ces événements arriveront, et nous ne savons pas non plus combien de temps ils dureront. Le Christ, volontairement, reste vague, car nous ne devons pas, connaissant à l’avance les temps et les moments, nous endormir dans une fausse sécurité.

Je crois que cette invitation est d’autant plus actuelle à l’époque où nous vivons, et où nous voyons les nuages s’amonceler au-dessus de nos têtes. Nous ne pourrons pas dire que nous n’avons pas été prévenus. Nous ne pourrons pas dire que nous ne savions pas. Très clairement, avec des images fortes et parlantes, Notre Seigneur nous dit que notre monde passera, qu’il sera détruit, et que nous subirons la persécution. C'est aussi une manière paradoxale de nous rassurer. Car si nous nous pouvons légitimement nous inquiéter de l’avenir, le Seigneur vient nous dire qu’il n’y a finalement pas à prendre peur, car tout cela est prévu, tout cela fait partie du plan de Dieu. Ne croyons donc pas que Dieu puisse être absent, passif ou impuissant. Au contraire, le Seigneur mène toutes choses vers leur fin, selon le plan qui est le sien et qui nous dépasse, mais qui est un plan d’infinie sagesse et d’infinie miséricorde.

Dans un passage parallèle à celui de saint Matthieu que nous venons d’entendre, Saint Luc nous dit même : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance approche » (Lc 21, 28). Redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche. C'est une autre manière de nous inviter à la vigilance.

Et ne croyons surtout pas que cette invitation ne nous concerne pas et que nous n’avons pas à nous réveiller. Notre Seigneur n’a pas pour habitude de nous adresser des paroles en l’air, et il serait temps de prendre avec un peu de sérieux ses avertissements. Nous venons ici de lire les versets 15 à 35 du chapitre 24 de l’évangile de saint Matthieu. Mais juste avant, aux versets 11 et 12 de ce même chapitre 24, le Seigneur nous prévenait : « Beaucoup de faux prophètes se lèveront, et ils égareront bien des gens. À cause de l’ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira ». Et en saint Luc, le Seigneur, presque désabusé, pose cette question terrible : « quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18, 8).

On le sait, les prophéties n’ont pas pour seul but de nous parler du futur, comme si ce futur devait se réaliser inexorablement. Les prophéties ont également pour but de nous secouer, de nous faire réagir. Voilà ce qui se passera, si l’on ne se convertit pas. Voilà ce qui se passera si notre charité se refroidit devant l’ampleur du mal.

Dans un autre livre consacré à la fin des temps, le livre de l’Apocalypse, Notre Seigneur nous donne d’autres avertissements, s’il en était besoin : « Je connais tes actions, je sais que tu n’es ni froid ni brûlant – mieux vaudrait que tu sois ou froid ou brûlant. Aussi, puisque tu es tiède – ni brûlant ni froid – je vais te vomir de ma bouche. Moi, tous ceux que j’aime, je leur montre leurs fautes, et je les corrige. Eh bien, sois fervent et convertis-toi » (Ap 3, 15-16. 19). Voilà qui est on ne peut plus clair.

Notre Seigneur décrète aujourd’hui l’état d’urgence, non pas l’état d’urgence sanitaire, mais l’état d’urgence du salut. Il y a urgence à se convertir. L’on nous abreuve de nouvelles continuelles, incessantes et bruyantes ; l’on nous abreuve de consommation, de frigidaires et de mots croisés ; l’on nous abreuve de plaisirs, de confort et d’argent. Il faut bien dire également que fréquemment nous cédons à la frénésie. A cause de l’ampleur du mal, notre charité se refroidit, et nous passons plus de temps sur notre téléphone, à regarder et partager des vidéos plus ou moins inutiles, qu’en prière avec le Bon Dieu. Il serait intéressant de faire la comparaison entre le temps passé avec le Bon Dieu et le temps passé en futilités sur les écrans.

Et c'est précisément parce que notre charité se refroidit que Notre Seigneur vient aujourd’hui, en quelque sorte, taper du poing sur la table. Ce monde va périr, et tout ce qui nous est vanté comme source de bonheur va périr également. Redressez-vous donc et relevez la tête, car votre délivrance est proche. Il est temps d’appliquer le programme décrit par Saint Paul dans l’épître. Il est temps de nous remplir de la connaissance de volonté de Dieu, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d’une manière digne de Dieu, lui plaisant en toutes choses, portant des fruits en toute sorte de bonnes œuvres, et croissant dans la connaissance de Dieu ; fortifiés à tous égards par la puissance de sa gloire, pour manifester toute patience et longanimité, en même temps que la joie ; rendant grâces à Dieu le Père, qui nous a rendus dignes d’avoir part à l’héritage des saints dans la lumière. Voilà un programme tout-à-fait adapté à l’état d’urgence de conversion que nous vivons, un programme plus intéressant que tout ce qui nous est raconté autour de nous.

Le gouvernement fait ceci et ne fait pas cela. Les évêques, les prêtres font ceci et ne font pas cela. Certes. Et cela engendre des discussions à n’en plus finir. Mais moi, qu’est-ce que je fais, et qu’est-ce que je ne fais pas ? Moi, aujourd’hui, sachant que ce monde est un monde qui passe, sachant que le Christ va revenir dans toute sa gloire pour juger le ciel et la terre, sachant que nous rentrons dans les derniers temps, moi, aujourd’hui, que fais-je ? Suis-je en train de me convertir, de me rendre prêt comme m’y invite Notre Seigneur ?

Redressons-nous, relevons la tête, tenons ferme sur nos positions. Nous sommes attaqués, nous n’avons pas à prendre peur, mais à dire ce que nous pensons, et surtout à faire ce que nous pensons. Les difficultés du temps présent peuvent soit nous faire tomber dans une tiédeur encore plus tiède, si je puis m’exprimer ainsi, soit nous faire grandir en charité. A nous de choisir. A nous de nous battre également, car la charité n’est pas une vertu de mous, mais de forts. Et si nous sommes faibles n’ayons crainte, le Seigneur a pour nous de la force à revendre, et Il la donne toujours à ceux qui la Lui demandent : comme dit le graduel, « Vous nous avez délivrés, Seigneur, de ceux qui nous affligeaient et vous avez confondu ceux qui nous haïssaient. En Dieu nous nous glorifierons tout le jour et nous célébrerons à jamais votre nom ».

La charité d’un grand nombre se refroidira. Puissions-nous ne pas être de ce nombre. Puissions-nous, appuyés sur le secours maternel de la très Sainte Vierge Marie, progresser en charité en nous détournant de ce monde qui passe pour nous attacher aux paroles de notre Seigneur, qui ne passeront point. †